

Il s'agit d'un plan. Dans la rédaction au propre, tout doit être entièrement rédigé. Il faudrait ajouter au plan ici proposé les références philosophiques ou culturelles que l'on pourrait utiliser pour illustrer notre réflexion ou la préciser.

Introduction

Tout semble opposer l'amour à la raison : son caractère spontané, irréfléchi, souvent excessif, sans motif universel alors que la raison suppose la justification, la modération et la prudence. Pourtant l'amour semble si universel qu'il paraît nécessaire chez l'homme : sous une forme ou sous autre (de l'amour passionnel d'une personne au hobby, cette « passion » qui structure la vie banale), on n'échappe pas, semble-t-il, à l'amour. Alors est-il raisonnable c'est-à-dire justifié et prudent d'aimer ou bien est-ce insensé et dangereux ? Cela a-t-il un sens de s'interroger sur le caractère raisonnable de quelque chose que, peut-être, on ne peut éviter ?

I. Il est raisonnable d'aimer au sens où l'on peut attendre de l'amour des effets bénéfiques.

- 1) L'amour, au sens le plus large du terme (de la passion au hobby) donne un sens et un horizon désirable à la vie qui sans cela serait vouée à la seule recherche indéfinie, ivre et amère des plaisirs ou à un sentiment angoissant d'ennui et d'absurdité. Comme finalisation de l'existence, l'amour en cela est supérieur au simple désir et à la recherche de plaisirs éphémères.
- 2) L'amour (davantage au sens d'affection que l'on trouve aussi bien dans la passion que dans l'amour filial ou l'amitié voire la charité) rassure et reconforte. Il aide au développement personnel. Il est donc utile à une fin souhaitable, l'épanouissement individuel, et, en cela, il est raisonnable.
- 3) L'amour oblige à penser aux autres au moins autant qu'à soi sinon plus (admiration, adoration, fascination) : il ouvre à la moralité même si (on le verra) il peut dériver en égoïsme possessif.
- 4) La charité, comme amour du prochain, amour universel, peut être un principe d'ordre dans la société ou, au moins, un moyen de compenser les injustices, et, en tant que moyen efficace pour lutter contre la misère proche et comme principe d'harmonie, il apparaît comme raisonnable d'aimer.

Transition : si l'amour peut sembler raisonnable car bénéfique par les effets qu'on attend, les effets qu'on en reçoit sont-ils tout aussi souhaitables, bénéfiques donc raisonnables ? En outre, que les effets de l'amour puissent être envisagés comme raisonnables au sens de bénéfiques n'implique pas nécessairement que les motifs ou les mobiles de l'amour soient raisonnables au sens de justifiés rationnellement.

II. Mais il est déraisonnable d'aimer au sens où l'amour paraît souvent immotivé ou disproportionné par rapport aux motifs qui le suscitent autant qu'imprudent dans les effets réels qu'il engendre.

- 1) L'amour est spontané et irréfléchi ; c'est un penchant pathologique et non une volonté raisonnable, une inclination que je subis et non une décision fruit de ma délibération réfléchie.
- 2) L'amour est imprudent parce qu'il manque de lucidité. Par la bienveillance que je manifeste, il m'expose à ce que les autres en tirent abusivement profit (dans le cas de la charité) ou à la déception (une passion non partagée ou impossible ou une rupture). L'amour n'est pas l'estime : il se voue à cœur perdu à un être ou une cause qui ne le mérite peut-être pas.
- 3) L'amour (dans sa dimension passionnelle en particulier) est excessif donc immotivé. En effet, l'amant idéalise l'objet de son amour, l'amour est source d'illusions. Il est donc un sentiment disproportionné. (cf. Stendhal *De l'amour*)
- 4) L'amour est exclusif, il me conduit à considérer toute la réalité à travers le but qu'il me propose. Il déforme la perception que je me fais de la réalité, il subvertit l'ordre des valeurs en me faisant considérer comme absolu l'objet de mon amour. Il conduit alors à des comportements inadaptés ou des projets irréalisables (Roméo et Juliette). L'amour me conduit à aliéner l'être que j'aime en le concevant non tel qu'il est mais tel que je l'espère. L'amour peut alors devenir égoïste.

Transition : l'amour apparaît alors foncièrement ambivalent : nécessaire et espéré dans ses effets prometteurs mais irrationnel et déraisonnable aussi bien dans ce qui le fonde que dans de nombreux effets réels qu'il procure.

III. Alors à quelles conditions l'amour est-il raisonnable ? Et si l'amour est irrationnel et imprudent, est-il pour autant déraisonnable d'aimer ?

- 1) Ne serait-il pas davantage déraisonnable de ne pas aimer plus encore que de ne pas simplement désirer? De vivre dans l'indifférence ou dans le règne de la seule jouissance ? Ou dans la haine ?
- 2) Aimer c'est compatir avec ses proches de l'humaine condition (mortalité angoissante, puissance limitée) et, dans cette lucidité, jouir ensemble de l'existence. L'amour en ce sens, même éphémère, serait plus fort que la mort (*Cantique des cantiques*, VIII, 6, 7), consolation de notre humaine condition, transfiguration du banal.
- 3) L'amour doit s'accorder avec l'estime : l'amour n'exclut pas l'exigence. Bien naïf est celui qui l'oublie et présume de l'amour qu'on lui portera demain en se reposant sur l'acquis d'un amour qu'on lui porte aujourd'hui. Bien naïf aussi celui qui croit que l'amour est lucide quant aux caractères estimables d'une personne. Par conséquent, la bienveillance doit s'accompagner de vigilance. S'ouvrir à l'autre ou aux autres exige de la prudence.
- 4) Mais s'agit-il encore d'amour ? Ce qui est raisonnable est d'accepter ce qui ne peut être évité et d'agir sur ce qui dépend de nous. En matière d'amour, si la passion peut être évitée par celui qui en connaît les ressorts et reconnaît ses faiblesses, celui qui aime peut aussi arraisonner son amour mais difficilement, en lui opposant une autre passion : celle de la moralité ou l'amour de ma famille qui me permettent de résister à la tentation de l'amour adultère par exemple. Mais tout amour nous fait prendre des risques et la question devient : est-il raisonnable de prendre ces risques ? Mais la vie elle-même est essentiellement risquée. Savoir assumer ces risques est preuve de sagesse. « Le sage se distingue des autres hommes non par moins de folie mais par plus de raison. » (Alain, *Idées*, 1932).

Conclusion

Ainsi nous avons vu que si l'amour peut paraître irrationnel au sens d'immotivé et d'arbitraire (on aime sans véritable raison, quelque chose d'illusoire (de l'objet idéalisé d'amour à l'utopie d'un amour universel) et s'il peut aussi et par conséquent paraître imprudent (au sens d'inadapté ou excessif), il n'en demeure pas moins nécessaire au sens où on ne peut s'en passer sous peine de vivre sans réellement exister. C'est pourquoi l'amour nous a paru requérir le service de la raison pour atteindre la sagesse : prendre le risque d'aimer tout en apprenant à déjouer et à supporter les dangers inévitables de cette aventure.

Remarques

Le plan et les transitions entre les parties font bien apparaître que la dissertation est un raisonnement et une discussion, que les parties s'enchaînent selon une sorte de dialogue de la pensée avec elle-même.

Dans le développement considéré dans son ensemble aussi bien que dans chacune des parties de ce développement, la réflexion progresse du plus simple au plus complexe, du plus commun au plus subtil, du plus faible au plus fort pour finir sur la solution la plus solide.